



IDFA 2016
COMPETITION
FEATURE LENGTH
DOCUMENTARY



CPH:DOX

COPENHAGEN
INTERNATIONAL
DOCUMENTARY
FILM FESTIVAL

AT-DOC PRÉSENTE EN COPRODUCTION AVEC ZADIG PRODUCTIONS & LOUISE PRODUCTIONS

BURNING OUT

DANS LE VENTRE
DE L'HÔPITAL



UN FILM DE
JÉRÔME LE MAIRE

RÉALISATION & IMAGE **JÉRÔME LE MAIRE** ÉCRIT PAR **JÉRÔME LE MAIRE & PASCAL CHABOT** SON **JÉRÔME LE MAIRE, MARIANNE ROUSSY, ROMAIN CADILHAC** MONTAGE IMAGE **MATYAS VERESS** MONTAGE SON **JEAN-LUC FICHEFET** SOUND DESIGN **JULIE BRENTA** MIXAGE **DENIS SÉCHAUD**
PRODUCTEURS **ARNAULD DE BATTICE & ISABELLE TRUC** COPRODUCTEURS **FÉLICIE ROBLIN & ELISA GARBAR**

INSPIRÉ DU LIVRE DE PASCAL CHABOT « GLOBAL BURN-OUT »
© ÉDITIONS PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

UN FILM PRODUIT PAR AT DOC, ZADIG PRODUCTIONS ET LOUISE PRODUCTIONS. EN COPRODUCTION AVEC LA RTBF (TÉLÉVISION BELGE), ARTE FRANCE, RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE, SRG SSR, MAGELLAN FILMS, AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES. AVEC LE SOUTIEN DU CNC, AVEC LA PARTICIPATION DE CINEFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTÉRIE ROMANDE. EN PARTENARIAT AVEC LE DÉPARTEMENT CINÉMA / CINÉMA DU RÉEL DE LA HEAD - GENÈVE, AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE. AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME CRÉATIVE EUROPE, PROGRAMME MÉDIA DE L'UNION EUROPÉENNE, DE DOK INCUBATOR WORKSHOP 2016, DU PITCHING DU RÉEL AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA DE NYON.



DOSSIER DE PRESSE



SYNOPSIS



Pendant 2 ans, le réalisateur belge **Jérôme le Maire** a suivi les membres de l'unité chirurgicale dans l'un des plus grands hôpitaux de Paris. Ce bloc opératoire ultraperformant fonctionne à flux tendu : 14 salles en ligne ayant pour objectif de pratiquer chacune huit à dix interventions par jour.

L'organisation du travail, bien qu'extrêmement sophistiquée, est devenue pathogène. Le personnel médical et paramédical courbe l'échine. Stress chronique, burn-out, et risques psychosociaux gangrènent l'hôpital. Chirurgiens, anesthésistes, infirmiers et aides soignants, mais aussi cadres, gestionnaires, et directeurs sont pris dans une course effrénée qui semble sans fin.

Consciente de ce problème, l'administration a commandé un audit sur l'organisation du travail afin de tenter de désamorcer le début d'incendie.

« BURNING OUT » est une plongée au cœur du travail et de ses excès, quand il y a surchauffe et que l'embrasement menace. Il veut comprendre l'incendie contemporain, ce trouble miroir de notre société, qui affecte celle-ci jusque dans ses hôpitaux.

PRÉSENTATION DU FILM PAR LE RÉALISATEUR

Tous mes films proviennent de ma passion pour l'observation de l'être humain et de la façon dont celui-ci s'organise pour vivre en société. « BURNING OUT » est un film sur une pathologie de civilisation déjà tristement célèbre : le burn out.

« Il y avait de la souffrance dans cet hôpital et la parole voulait se libérer »

Un jour, je me suis rendu à une conférence sur le syndrome du burn out dans le prestigieux hôpital Saint-Louis à Paris. J'ai été interpellé par le fait que la conférence n'était pas destinée aux patients atteints de ce syndrome, mais bien aux soignants eux-mêmes. J'ai aussi ressenti cette conférence comme étant un S.O.S., une sorte d'appel à l'aide. Il y avait de la souffrance dans cet hôpital et la parole avait besoin de se libérer. Et quand je me suis présenté en tant que réalisateur, ayant la volonté de faire un film sur le sujet, j'ai senti une lueur d'espoir dans le regard de certains membres du personnel. Était-il possible de parler de ce mal qui avait contaminé le système ? Pouvait-on communiquer à propos de la souffrance engendrée par cette situation ? Était-il possible de lever le voile sur la problématique ?

« J'étais présent quand la maladie se déclarait et je pouvais observer en temps réel les mécanismes qui la provoquaient »

La direction de l'établissement a longuement hésité avant de me donner les autorisations de filmer. Elle a finalement accepté. J'ai donc eu un accès tout à fait unique concernant la problématique du burn-out et des risques psychosociaux. J'étais présent au moment où ces troubles se déclaraient et surtout, je pouvais observer en temps réel les mécanismes qui les provoquaient.

Après chaque projection de mon film, je rencontre des gens qui me disent qu'il se passe exactement la même chose dans la société dans laquelle ils travaillent, qu'ils connaissent les mêmes difficultés dans leur propre vie. Malheureusement, il semble bien que la situation de cet hôpital Français soit plus la norme que l'exception. Notre monde moderne est en train de transformer les hôpitaux en entreprises et les patients en produits. Efficience, productivité, performance, sont devenus partout le mantra des managers.

INTENTIONS DE RÉALISATION

LE SUJET

Notre société a un gros problème : les gens tombent malades en travaillant. Et ce phénomène prend sous nos yeux une ampleur considérable. En effet, aujourd'hui, toutes les couches de notre société sont touchées. Que ce soient les cadres, les administrateurs, les directeurs, les enseignants, les médecins, les élèves, les parents... le burn out est partout et prend aujourd'hui des allures d'épidémie.

La pression des directions et des investisseurs pour maintenir la rentabilité par le biais de réduction et de réorganisation du personnel, ainsi que l'exigence du nombre de prestations s'inscrit dans un contexte sociétal où les risques psychosociaux sont en nette augmentation avec leur cortège de manifestations : stress, déshumanisation, manque de reconnaissance, perte de lien et de sens pour finalement, aboutir aux ruptures.

Dans un tel contexte, l'hôpital devient un miroir de notre société dans lequel se croisent des hommes et des femmes qui, habités par la force de leur vocation et de leur métier, résistent et s'épuisent pour tenter de préserver le sens de leur métier et de l'humain.

Les autres secteurs d'activité ne sont pas épargnés: entreprises industrielles, banques, services publics et organisations non gouvernementales sont également concernés.

A force de regroupements, réductions des effectifs et maintien de la productivité, les employés se retrouvent également isolés, en quête de sens et de réponses, au bord de la rupture.

LA GENÈSE DU FILM

À la base de ce projet de film, il y a le livre « Global burn-out » de Pascal Chabot. La thèse de cet essai philosophique est que le burn-out est une pathologie de civilisation et qu'il serait un trouble miroir de notre société.

Pour plonger dans cette problématique, j'ai fait de très longs repérages. Je me suis totalement immergé dans l'univers du burn out. J'ai bien évidemment rencontré de nombreuses personnes ayant elles-mêmes souffert d'un burn out ; j'ai suivi des psychiatres, des coachs, mais aussi le Dr Patrick Mesters et son équipe de collaborateurs de l'European Institute for Intervention



and Research on Burn Out, considérés comme pionniers dans le domaine de la prévention et de la détection du Burn Out en entreprise.; j'ai aussi été suivre des cours de management dans d'illustres écoles d'ingénieurs de gestion, et puis d'autres sur les maladies liées à l'organisation du travail à quelques auditoires de là, dans les facultés de psychologie...

Une rencontre importante a été celle de Marie-Christine Becq. Marie-Christine est anesthésiste. C'est elle qui a un jour contacté Pascal Chabot pour lui demander de venir parler de son livre dans son service, à l'hôpital Saint-Louis. Pascal accepte et me fait inviter. J'assiste à cette conférence qui est bouleversante tant on sent que le sujet est brûlant dans l'auditoire ! Suite à cela, suivant une intuition, je suis revenu voir Marie-Christine, mais au travail cette fois.

Et c'est après avoir passé plusieurs mois dans les blocs opératoires que la décision de tourner l'entièreté du

film au bloc de l'hôpital Saint-Louis s'est imposée.

Le bloc opératoire est comme une microsociété, avec sa complexité, ses castes, et son système d'organisation du travail à ce point élaboré qu'il fait ici figure d'une magnifique métaphore de la société contemporaine et de la problématique que nous voulions aborder.

LE TOURNAGE

Depuis le début de ce projet, je voyais ce film en cinéma direct. Je ne souhaitais pas d'interviews, ni de mise en scène sophistiquée. Je ne voulais pas non plus de gens qui me racontent face caméra leur expérience passée, mais bien suivre l'évolution du phénomène au présent. J'ai donc vite opté pour une caméra à l'épaule, mobile, dans l'action, toujours proche des personnages. Nous sommes dans un film qui parle de l'humain que le système déshumanise. Je voulais

faire ressentir cela dans l'image. Filmer l'intime.

Je me suis aussi rapidement décidé à tourner ce film seul. D'une part pour des raisons très pragmatiques de budget car je comptais filmer deux ou trois jours par semaine pendant une longue période. Assez longue en tout cas pour voir une évolution dans la situation. Je voulais aussi prendre le moins de place possible dans des lieux où il est délicat de tourner (les salles d'opérations). Mais enfin et surtout je voulais pouvoir faire partie intégrante de l'équipe du bloc opératoire, et rester dans l'intimité de la relation que j'avais créée et que j'entretenais avec les

différents personnages du récit.

La dernière partie du film montre un espoir. Il peut certes paraître illusoire de penser sauver un hôpital avec une simple boîte à chaussures, mais j'ai focalisé mon attention et ma caméra sur cette démarche dans laquelle le personnel de l'hôpital s'exprimait, parce qu'elle symbolise le passage à l'action. C'est le moment où les personnes réinvestissent et se réapproprient leur lieu de travail, le moment où ils reprennent contact les uns avec les autres. Car le burn-out est avant tout la maladie du lien, ne l'oublions pas, et les plus puissants antidotes sont des liens nouveaux, plus démocratiques et plus respectueux.



PERSONNAGES PRINCIPAUX



MARIE-CHRISTINE BECQ

Marie-Christine est médecin anesthésiste à l'Hôpital Saint-Louis. C'est elle qui un jour, en sortant d'une de ses gardes éreintantes, a choisi le livre « Global Burn-Out » dans une librairie, et qui après l'avoir lu a eu l'idée d'inviter son auteur, Pascal Chabot, à venir en parler dans son service.

Dans le nouveau jargon de la souffrance au travail, Marie-Christine est la figure type du « toxic handler ». Ce terme désigne les personnes aux caractéristiques particulières qui se révèlent en émergeant dans des crises d'entreprises pour aider autrui dans la souffrance. Les « toxic handlers » sauvent

des entreprises par acte de compassion mais payent malheureusement souvent un lourd tribut pour cela.

Pour moi réalisateur, Marie-Christine avait la parfaite étoffe d'un personnage clé de cette histoire. Le souhait avoué de Marie-Christine est de « faire changer les choses », comme elle aime à le répéter ! En effet, en tant que travailleuse du bloc, elle a parfaitement conscience de vivre une période de troubles profonds, mais a fortiori étant anesthésiste elle sait pertinemment qu'elle fait partie d'une profession particulièrement touchée par les risques socioprofessionnels.

En effet, les anesthésistes souffrent d'un manque de reconnaissance et de gratification. Que ce soit vis à vis de leurs pairs (notamment avec les chirurgiens qui voient la pénurie d'anesthésistes comme facteur limitant d'ouverture de salle d'opération), ou par rapport aux patients (qui considèrent souvent l'anesthésie comme un acte médical mineur par rapport à celui du chirurgien qui va les guérir ou les soigner). De plus, les anesthésistes perdent le sens de leur travail dans cette nouvelle organisation où, notamment, ils ne consultent plus systématiquement les patients qu'ils endorment, ni ne les suivent après leur réveil. Et enfin, les anesthésistes, comme les autres médecins vivent un conflit de valeurs en étant continuellement contraints à la fois de suivre le rythme de la machine qui doit faire du chiffre, tout en ayant pour

mission de soigner. Tout ceci saupoudré de quelques injonctions contradictoires dues à la pénurie d'effectifs, ajoutez à cela quelques problèmes d'organigramme, et vous obtenez la recette parfaite des bons RPS (risques psychosociaux) !

Pour Marie-Christine, hors de question de rester sans réagir. Elle est dans tous les comités, conseils, ou cellules. Elle court, se débat, tempête, pourfend et dénonce. Elle étonne, dynamise, amuse, énerve et dérange. Effectivement, dans sa lutte incessante, elle risque bien d'y laisser des plumes. Mais a-t-elle le choix ? Cela semble plus fort qu'elle. Cette vocation de « toxic handler », elle la découvre elle-même, et en est la première surprise.



PROFESSEUR SARFATI

Emile Sarfati est le chef du service de chirurgie générale et digestive de l'Hôpital Saint-Louis. Ici, les chirurgiens de cette spécialité sont des gens

hauts en couleur. Ce sont un peu les loubards du bloc, les costauds. Il s'agit d'une chirurgie stressante. Dans cette spécialité qui historiquement est à la base de la chirurgie, ces chirurgiens ne font quasiment que du bloc.

Emile Sarfati est le totem de ce service. Il est à Saint-Louis dans ce service depuis une trentaine d'années. C'est dire qu'il fait corps avec lui. Il a évidemment bien connu l'époque, pas si lointaine, où chaque service gérait ses propres salles d'opérations, avec son matériel dédié, ses infirmières et ses anesthésistes spécialisés.

Aujourd'hui, ce n'est plus du tout pareil. Les blocs sont mutualisés. Les salles ne sont plus dédiées à une spécialité, les infirmiers et les anesthésistes doivent être polyvalents et sont affectés indifféremment à une salle ou une autre en fonction des besoins. Mr Sarfati est profondément affecté par cette situation. Il regrette le temps où le service fonctionnait comme une famille. La cohésion du groupe, l'esprit d'équipe, sont des paramètres fondamentaux de l'organisation du travail tel qu'il l'entend. Lui, il a connu le compagnonnage et en tant que professeur d'université, il regrette de voir cette pratique disparaître avec l'« industrialisation » de l'hôpital. Plus encore, il est profondément attristé de constater le changement dans les mentalités des jeunes chirurgiens qui aujourd'hui choisissent le domaine dans lequel ils vont se spécialiser en fonction des libertés que laisse celui-ci (on se dirige donc plus vers la dermato, l'ophtalmo, ou la chirurgie plastique qui sont des disciplines pour lesquelles les interventions sont programmables), et aussi en fonction du salaire !

BIOGRAPHIE DES AUTEURS

Après des études de journalisme à l'Université Libre de Bruxelles et de réalisation à l'Institut des Arts de Diffusion, Jérôme le Maire a réalisé plusieurs courts métrages de fiction : « **MEILLEURS France** » (1994 – co-réalisé avec Vincent Lannoo) ; « **SALUTATIONS DISTINGUÉES** » (1995) et un docu soap : « **LE BELGE ETE** » (2001 – 6 x 26').

En 2002, il réalise un film documentaire long métrage intitulé « **VOLTER NE M'INTERESSE PAS** » et en 2003 « **UN JOUR UNE VIE** ».

Ensuite, Jérôme s'en va vivre deux ans et demi avec sa famille dans une palmeraie isolée au sud du Maroc. Il en revient en 2006 avec le film documentaire long métrage « **OU EST L'AMOUR DANS LA PALMERAIE ?** » qui sera sélectionné dans un bon nombre de festivals internationaux tels que Vision du Réel (Nyon) ; RIDM (Montréal) ; Parnü Film Festival (Estonie) ; Festival des quatre Ecrans (France)... Ce film a aussi été nominé aux European Films Awards Prix ARTE.

En 2012, Jérôme sort « **LE THÉ OU L'ÉLECTRICITÉ** », un long métrage documentaire qui a reçu une trentaine de prix dont : le Margritte du meilleur documentaire ; le Prix de la SCAM ; le Grand Prix et le Prix du Public au FIDADOC (Agadir – Maroc) ; Prix Spécial du jury au PRIMED (Fr) ; FIFOG d'Or au Festival Intl du Film Oriental de Genève (Suisse) ; Grand Prix à DOKUFEST (Kosovo)... Ce film a aussi été nominé aux European Film Awards.

En 2013, Jérôme réalise le long métrage de fiction « **LE GRAND TOUR** ». Ce film a gagné



**JÉRÔME
LE MAIRE**
RÉALISATEUR

l'Amphore d'Or au Festival du Film Grolandais et a été sélectionné dans de prestigieux festivals tels que : Festival du Film de Rotterdam (NL) ; Festival de Cannes (ACID – France), Festival du Nouveau Cinéma (Montréal), Festival de Belfort (France)...

- 1994 **Meilleurs France** - 8' fiction
- 1995 **Salutations Distinguées** - 12' fiction
- 2001 **Le Belge Été** - 8 x 26' docu-soap
- 2002 **Volter ne m'intéresse pas**
52' documentaire
- 2003 **Un jour une Vie** - 63' documentaire
- 2007 **Où est l'Amour dans la palmeraie ?**
52' & 85' documentaire
- 2012 **Le Thé ou l'Électricité**
93' documentaire
- 2013 **Le Grand Tour** - 105' fiction
- 2017 **Buming out** - Dans le ventre de l'hôpital



PASCAL CHABOT CO-AUTEUR DU FILM

Pascal Chabot est philosophe et enseigne à l'Ihecs (Bruxelles). Il a publié aux PUF *Après le progrès* (2008), *Les sept stades de la philosophie* (2011), *Global burn-out* (2013), *L'âge des transitions* (2015) et *ChatBot le robot* (2016). Avec le réalisateur François Lagarde, il a co-écrit le film *Simondon du désert* (2012).

Le livre *Global burn-out* est traduit en italien, en coréen et en anglais (ed. Bloomsbury).

ÉQUIPE

Réalisation & Image **JÉRÔME LE MAIRE**
Écrit par **JÉRÔME LE MAIRE** et **PASCAL CHABOT**
Son **JÉRÔME LE MAIRE, MARIANNE ROUSSY, ROMAIN CADILHAC**
Montage image **MATYAS VERESS**
Montage son **JEAN-LUC FICHEFET**
Mixage **DENIS SÉCHAUD**
Production **AT DOC, ZADIG PRODUCTION & LOUISE FILMS**
Producteurs **ARNAULD DE BATTICE & ISABELLE TRUC**
Coproducteurs **FÉLICIE ROBLIN & ELISA GARBAR**

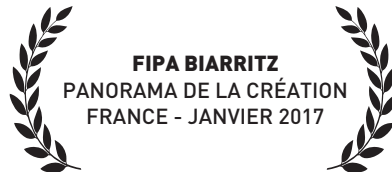
Un film produit par **AT Doc, Zadig Productions** et **Louise Productions**.
En coproduction avec la **RTBF** (Télévision Belge), **ARTE France**, **RTS Radio Télévision Suisse**, **SRG SSR**, **Magellan Films**, Avec l'aide du **Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles**. Avec le soutien du **CNC**, avec la participation de **Cineforum** et le soutien de la **Loterie Romande**. En partenariat avec le **Département Cinéma / Cinéma du Réel de la HEAD – Genève**, Avec le soutien du **Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de France**. Avec le soutien du programme **Créative Europe**, **Programme Média de l'Union européenne**, de **Dok Incubator Workshop 2016**, du **Pitching du Réel** au **Festival International du Cinéma de Nyon**.



INFOS TECHNIQUES

DUREE 86' & 52'
FORMAT DCP, HD, Bluray, DVD
SON 5.1 & stéréo
VERSION ORIGINALE française
SOUS-TITRAGE anglais

FESTIVALS



CONTACT

AT-PRODUCTION

info@at-prod.com

Tel. +32 2 / 663 50 90

VENTES

CAT & DOCS

CATHERINE LECLEF & MAELLE GUENEGUES

18 rue Quincampoix

F-75004 Paris – France

Tel. +33 1 44 61 77 48

info@catndocs.com www.catndocs.com

PRODUCTION

BELGIQUE

AT Doc

35 av des princes Brabançons

1170 Brussels – Belgium

Tel. +32 2 / 663 50 90

Fax +32 2 / 673 69 55

info@at-doc.com www.at-doc.com

FRANCE

Zadig Productions

70 rue Amelot

F-75011 Paris – France

Tel. +33 (1) 58 30 80 10

Fax +33 (1) 58 30 68 69

info@zadigproductions.com www.zadigproductions.fr

SUISSE

Louise Productions

60 av de France

1004 Lausanne – Switzerland

Tel. +41 (0)21 624 61 16

elisa.garbar@louiseproductions.ch www.louiseproductions.ch